

Phébé – Pourquoi le parti nazi était aussi un parti populaire

Le politologue allemand Jürgen Falter, spécialiste du NSDAP de Hitler, publie une grande étude sur la structure sociale de ce parti.

Par Rainer Zitelmann*

Publié le 30/08/2020 à 14:01 | Le Point.fr



Qui a effectivement rejoint le parti nazi de Hitler, le Parti national-socialiste des travailleurs allemands (NSDAP) ? Combien d'Allemands y ont adhéré ? Furent-ils contraints de s'encarter, comme certains d'entre eux le prétendirent après la guerre ? Quel était le profil socio-économique des membres du parti ? Et quelles étaient leurs motivations ?

Le politologue Jürgen W. Falter est reconnu comme le meilleur chercheur sur la question des électeurs du NSDAP. L'une des découvertes principales de son ouvrage de référence, *Hitlers Wähler* (« Les Électeurs de Hitler »), est que le NSDAP avait une plus grande proportion de l'électorat populaire que ce que l'on pensait jusqu'alors. En utilisant des outils modernes, il a exploité d'importantes bases de données pour analyser la sociologie des électeurs du NSDAP. Sans l'utilisation de technologies informatiques, une analyse aussi détaillée eût été impossible.

Lire aussi Phébé – La République de Weimar, tuée par faiblesse

En 1945, le NSDAP comptait presque 9 millions de membres !

Après sept ans de recherche supplémentaire, Falter vient de publier un autre travail qui fera référence. Cette fois-ci, il se concentre non pas sur les électeurs du NSDAP, mais sur les membres du parti eux-mêmes. En janvier 1933, au moment de l'arrivée de Hitler à la chancellerie, le parti comptait 900 000 membres, sur une population de 65 millions. À titre de comparaison, le Parti communiste (KPD) comptait environ 300 000 membres à la fin de 1932. Au moment de l'effondrement du III^e Reich, en 1945, le NSDAP comptait presque 9 millions de membres, soit quasiment un électeur sur sept dans le pays !

Lire aussi Phébé – Et si les associations nuisaient à la démocratie ?

Après sa reformation en 1925 (le parti ayant été interdit pendant deux ans, de 1923 à 1925), le NSDAP n'accepta de nouveaux membres que pendant douze ans sur les vingt qui suivirent. Les recrutements furent en effet suspendus à plusieurs reprises. Pourquoi ? La réponse se trouve dans *Mein Kampf* et une série de discours de Hitler : ce dernier avait théorisé le concept de « minorité historique », le fait que seulement des minorités d'individus, courageux et prêts aux plus grands sacrifices personnels comme professionnels, pouvaient changer l'histoire. Pour Hitler, avant qu'un mouvement politique parvienne au pouvoir, durant la période qui voit une forte résistance de l'establishment et de ses opposants politiques, il ne doit attirer que des membres « courageux ». Une fois que le parti aurait pris le pouvoir, en revanche, Hitler prévoyait dans *Mein Kampf* qu'un nombre important d'opportunistes rejoindraient le parti, à la poursuite d'avantages ou pour faire avancer leurs carrières. C'est en fait exactement ce qui s'est passé. Après le 30 janvier 1933, l'opportunisme et l'ambition jouèrent un rôle clé dans le recrutement de nouveaux membres. Entre la fin janvier et la fin avril 1933, on compte 1,75 million de nouveaux membres du NSDAP, avant une première suspension des inscriptions. Malgré ces pauses régulières, cependant, le nombre de membres continua de croître fortement.

Beaucoup d'ouvriers dans le NSDAP

Après la guerre, de nombreux membres du NSDAP affirmèrent qu'ils avaient été forcés de rejoindre le parti. Malgré des analyses extensives, Falter n'a pas trouvé de preuves pour étayer ces affirmations. Au contraire, les membres étaient parfaitement en droit de quitter le parti, ce que firent 760 000 personnes entre 1925 et 1945, dont un tiers avant janvier 1933, et plus d'un demi-million après l'avènement de la dictature nazie. Ces désaffections s'expliquent par les déceptions de membres de la « vieille garde », qui virent les promotions leur passer sous le nez, et les règlements de comptes qu'illustre bien la nuit des Longs Couteaux, en 1934.

Dans de précédentes recherches, il a été affirmé que la classe moyenne avait été le pilier social du national-socialisme, à la fois en termes d'électeurs et de membres du parti. Beaucoup de ces théories sociologiques étaient cependant fondées sur des données très parcellaires, voire sur de la spéculation, ce qui n'est pas le cas de la recherche de Falter.

Lire aussi Phébé – La radio, super-arme du III^e Reich

Pour cette étude, Falter s'est servi des deux index de cartes de membres du NSDAP. Comme il le démontre, un nombre disproportionné d'employés et de fonctionnaires ont rejoint le parti après le 30 janvier 1933. Cependant, la proportion d'ouvriers dans le NSDAP est bien plus importante que ce que l'on croyait jusqu'à maintenant. À l'image de ses électeurs, le parti comptait environ 40 % de membres de la classe populaire. En termes de composition sociale, le NSDAP n'était ni un parti de la classe moyenne ni un parti de la classe populaire, mais plutôt un grand parti protestataire. Les hommes y étaient bien plus nombreux que les femmes, comme pour les autres partis de la république de Weimar.

Promesses sociales

Là où le NSDAP différait des autres partis, en revanche, c'était dans l'âge de ses membres. Dans les premières années, la plupart des nouveaux membres du parti avaient moins de trente ans. Puis ils prirent de l'âge. Pour contrer ce vieillissement, après la seconde suspension de nouvelles inscriptions en 1942, étaient uniquement acceptés les membres des Jeunesses hitlériennes et de la Bund Deutscher Mädel (les organisations du parti pour la jeunesse, NDLR), ainsi que des vétérans de guerre et d'anciens membres de la Wehrmacht. Il fallait que le parti reste jeune.

Quant aux motivations, il n'en existe pas une en particulier qui suffise à expliquer la totalité des inscriptions au NSDAP. L'antisémitisme joua un rôle important pour les inscriptions avant 1928. Une analyse de Falter montre que 50 % des personnes de plus de quarante ans, mais seulement 26 % des membres plus jeunes citent l'hostilité à l'égard des Juifs comme la raison principale de leur enrôlement. S'il ne fait aucun doute que le NSDAP était un parti profondément antisémite, Hitler savait cependant que l'antisémitisme n'attirerait qu'une minorité d'électeurs. Contrairement aux premiers jours du NSDAP, à la fin des années 1920, Hitler ne se concentrait plus sur des motifs antisémites dans ses discours, mais sur les promesses sociales : « Main dans la main avec l'idéal de *Volksgemeinschaft* (communauté nationale), écrit Falter, il y avait aussi souvent un désir d'abolir les privilèges et le système de classe. Il y a de nombreuses références à la communauté des combattants du front, à la volonté d'effacer les divisions de classe et au désir de justice sociale. La combinaison de nationalisme et de socialisme dans le nom du parti ainsi que son programme social furent les principaux facteurs expliquant l'attractivité du NSDAP. »